**Les carnets d’accompagnement des revues sur *Hypotheses.org* : Rapports de complémentarité et logiques éditoriales**

Annaïg Mahé (Urfist Paris/École nationale des Chartes, Dicen-IDF) ; Ingrid Mayeur (Université de Liège/UR Traverses)

La communication scientifique en revue, format périodique ayant émergé dans le sillage des échanges intellectuels animant les salons de lettrés au siècle classique, évolue depuis un quart de siècle environ au sein d’un contexte éditorial reconfiguré par l'environnement numérique. En raison de la brièveté relative de ses unités composantes, ce mode de publication a figuré, à l’instar d’autres formats fragmentaires comme la notice d’encyclopédie, parmi les genres textuels privilégiés pour le passage en ligne dans les premiers temps de l’édition numérique (Beaudry, 2011).

Entre autres changements qu’amène l’insertion de la revue scientifique dans l’écosystème du web (en particulier, du point de vue des métadonnées, de l’accès et du stockage), un nouvel intermédiaire, l'*agrégateur*, joue désormais un rôle déterminant (*Ibid*., 271). Plateformes et portails organisent la circulation et la valorisation éventuelle des articles. Le cas échéant, des fonctionnalités additionnelles de mise en réseau (ressources hypertextuelles, collections, etc.) et de participation (commentaires, annotations, etc.) autour d'une publication périodique sont proposées. Corollairement, la disponibilité numérique des publications scientifiques et leur référencement par les agrégateurs renforce le poids des revues comme outils de quantification de la production du chercheur et, de là, d’évaluation institutionnelle. Aussi participent-elles pleinement, à cet égard, du *capitalisme cognitif* (Franck et al., 2017) qui régit l’économie des publications scientifiques[[1]](#footnote-1).

Même nativement numériques, les revues en sciences humaines et sociales (désormais SHS) diffusées sur les principales plateformes d'édition francophones en ligne — *Cairn.info, OpenEdition Journals* (*OE Journals*)*, Persée* et *Erudit.org* — respectent encore bien souvent les mêmes procédures de publication, les mêmes contraintes de périodicité et de format que les revues imprimées. De ce point de vue, les constats formulés par Berthou voici plus de dix ans (Berthou, 2009) restent encore pertinents à bien des égards[[2]](#footnote-2). Dans cet horizon, des propositions concrètes émergent cependant, ainsi qu’en témoigne le travail doctoral de Nicolas Sauret (Sauret, 2020) visant, par une recherche action, à penser l’élaboration d’un dispositif numérique consolidant la fonction conversationnelle de la revue. Cette recherche a nourri les développements de la revue *Sens Public*, instrumentant numériquement, par le choix d’outils technologiques OpenSource, cette composante conversationnelle propre au genre de la revue, en particulier de la revue en SHS (ou *humanities*)[[3]](#footnote-3).

La fonction conversationnelle de la revue, qu’accroît sa mise en réseau — Guédon parlait à cet égard d’une *grande conversation scientifique* (Guédon, 2014)— permet de prolonger la communication scientifique dans d’autres espaces numériques, comme des réseaux sociaux ou des sites dédiés. Aussi, certaines revues animent-elles un carnet de recherche sur la plateforme *Hypotheses.org* du portail *OE*. Toutefois, il convient d’emblée de nuancer le constat un peu rapide opéré par Hage selon lequel « la plupart des revues [se dotent d’un carnet] afin de compléter leur dispositif éditorial et d’accompagner au plus près les recherches en cours en leur domaine. » (Hage, 2015, paragr. 20). En effet, nous répertorions un corpus de 37 carnets de revues actifs au 1er juillet 2020 (suivant les critères que nous définissons ci-dessous), tandis qu’un total de 552 revues sont diffusées sur *OE*, dont 427 animées par des équipes éditoriales françaises, pour l’année 2020[[4]](#footnote-4). Par ailleurs, le catalogue des carnets de recherche témoigne de l’adossement de blogs à des revues n’existant qu’au format imprimé ou disponibles sur d’autres portails éditoriaux. L’hypothèse d’un investissement massif des carnets d’accompagnement éditorial par les revues du portail *OE* ne reflète donc pas les pratiques observées, et paraît davantage relever des discours d’accompagnement de la science ouverte. En revanche, notre hypothèse sera que ces carnets accompagnant la publication d’un périodique, numérique et/ou imprimé, participent d’une nouvelle modalité du *faire revue* (Damerdji et al., 2018) en ce qu’elles participent d’une volonté d’initier ou de renforcer leur présence éditoriale en ligne en publiant sur une plateforme institutionnelle susceptible de toucher un public plus large. À ce titre, ils sont à étudier dans les rapports de complémentarité qu’ils entretiennent avec la revue qu’ils escortent.

Inscrite dans la problématique générale des recherches menées dans le cadre du projet HYCAR[[5]](#footnote-5) (Prime-Claverie et Poupardin, à paraître) sur la présence numérique des carnets de recherche, notre enquête vise à mettre en lumière la manière dont les carnets interviennent dans l’animation de la revue hors de son lieu d’inscription originel. Nous suivons en cela une analyse de la revue comme objet éditorial prenant en compte sa matérialité, en ce compris paratextuelle (Tesnière, 2021). On s'interrogera plus précisément sur la fonction éditoriale de ces carnets, à savoir ce que la diffusion de contenus complémentaires dans un carnet de recherche voulu comme « espace d'une communication scientifique décentrée » (Dacos & Mounier, 2010) est susceptible d’offrir comme plus-value scientifique à la revue qu’il accompagne. Dans un premier temps, nous identifierons les carnets de revues présents sur *Hypotheses.org* afin d'en proposer une première catégorisation, nous intéressant tout d’abord à la matérialité des revues auxquelles ils sont adossés et à leur éventuelle présence en ligne sur d’autres interfaces. Nous qualifierons ensuite plus précisément les activités de publication sur ces blogs (type, fréquence, etc.), et à la manière dont elles s’articulent à celles de la revue. Dans un troisième temps, nous étudierons ceux et celles qui les animent : ces carnetiers sont-ils également actifs sur d’autres carnets ? Nous tenterons ainsi de proposer une lecture de la manière dont les usagers s’approprient les possibilités éditoriales offertes par *Hypotheses.org* dans la démarche d’édition d’une revue scientifique.

# 1 - Corpus et méthodologie de travail

Le corpus d’analyse est issu de l’extraction des carnets de la plateforme *Hypotheses.org* depuis sa création jusqu’au 31/07/2020[[6]](#footnote-6). Nous avons isolé les carnets ressortissant à la catégorie « accompagnement de publication » et, au sein de celle-ci, les carnets accompagnant spécifiquement une revue (et non la publication d’un ouvrage par exemple) pouvant faire état d’une activité postérieure à la date du 01/01/2020, date de fin de notre collecte de données[[7]](#footnote-7). Cette première liste a été complétée par des carnets repérés au sein du catalogue, correspondant à ces critères mais non référencés dans la catégorie susmentionnée. Nous obtenons ainsi un corpus de travail composé de 37 carnets accompagnant une revue.

Le corpus des carnets de revue ainsi constitué a tout d’abord fait l’objet d’une analyse qualitative destinée à préciser la présence de la revue dans l’écosystème scientifique numérique[[8]](#footnote-8) : présence dans les bases de données bibliographiques (*Mir@bel*, *DOAJ*, etc.), existence au format papier et/ou numérique (dans ce dernier cas, nous avons renseigné l’éventuelle co-présence sur plusieurs portails, la périodicité, ses prolongements sur les réseaux sociaux, etc.). Cette première entrée a été complétée par l’étude qualitative des fonctions éditoriales des carnets de recherche destinée à élucider les rapports de complémentarité qu’ils entretiennent avec la revue associée. Nous nous sommes donc plus précisément intéressées aux catégories de publication par lesquelles les carnets entendent compléter la publication de la revue (mise à disposition de compléments audio-visuels, pré-publications, etc.), à leur éventuel lien avec l’actualité (sociale, de la recherche, etc.) ou au rôle qu’ils assurent au sein d’une communauté disciplinaire. Des informations relatives aux carnets ont également été collectées (nombre de posts/an, d’auteurs actifs, etc.) afin d’éclairer l’empan de leur activité aux côtés de la revue.

# *Porosités entre les formats éditoriaux de la revue scientifique et du blog de recherche*

La seule démarche de constitution du corpus a entraîné un premier questionnement sur le périmètre du format « carnet de revue ». *Hypotheses.org* offre en effet plusieurs exemples témoignant d’une porosité éditoriale entre les genres de la revue scientifique et du carnet de recherche en ligne, certains carnets d’*Hypotheses.org* ayant été investis comme espaces d’édition d’une revue, en particulier pour des formes ne rentrant pas dans les critères d’*OE Journals* (qui requiert notamment la publication de plusieurs numéros préalablement à la soumission d’un dossier de candidature)[[9]](#footnote-9). Nous avons finalement choisi de ne pas les prendre en considération dans notre corpus[[10]](#footnote-10), mais nous estimons que ces porosités témoignent d’hésitations quant à la manière d’assurer cette présence numérique des revues. En guise de cadrage liminaire, nous en rendons compte brièvement par une sélection d’extraits issus des listes de discussion du conseil scientifique d’*Hypotheses.org* [ci-après CSH, liste de discussion [LD] n°1] et d’*OE* [ci-après CSOE, liste de discussion [LD] n°2] et ce, dans la phase d’émergence d’*Hypotheses.org* où la question s’est posée (2010-2016)[[11]](#footnote-11). La présence des revues dans les carnets de recherche est en effet interrogée et régulée par les membres du CSH autant que du CSOE, qui valident les dossiers de candidature à *OE Journals* (alors *Revues.org*).

Les revues publiées sur *Revues.org* sont informées, dès le lancement officiel d’*Hypotheses.org*, de la possibilité d’ouvrir un carnet de revue, par la communication suivante :

Les carnets de revue sont nés du besoin des revues de communiquer autour de leur actualité et de leur vie éditoriale. Ils vous permettent de diffuser des annonces de parutions, d’appels à contribution, de veille scientifique sur le domaine d’étude, des références et recensions d’ouvrage, etc.

Le carnet de revue est aussi, en reprenant les termes du *Blog de ConTEXTES*, un « lieu de discussion privilégié autour des publications de la revue »*.* Il permet d'ouvrir des débats entre membres de la communauté scientifique et avec vos lecteurs, en rebond des articles publiés. Il peut également « mettre en lien avec l'actualité les articles publiés » par votre revue, pour citer le blog de la revue *Terrain*. Chaque revue peut inventer son carnet, et adapter l’outil à ses envies. (LD2, courriel du 20 octobre 2010)[[12]](#footnote-12)

Le message du CSOE entend ainsi renseigner l’équipe éditoriale des revues déjà créées sur *Revues*.*org* quant auxusages possibles d’un carnet de recherche adossé. Le CSH est pour sa part confronté à des candidatures répétées de revues numériques n’entrant pas dans les conditions d’acceptabilité de *Revues.org*. Si, d’une manière générale, la liberté des usages sera privilégiée pour peu que les pratiques s’inscrivent dans le cadre de la communication scientifique, ces candidatures entraînent rapidement la nécessité de définir un périmètre d’acceptabilité. On citera à cet égard l’exemple d’une candidature refusée par *Revues.org* aboutissant chez *Hypotheses.org*, qui entraîne une discussion parmi les membres du CSH. Les échanges témoignent d’une attention portée à la nécessité de préserver la spécificité du format « blog » de la plateforme, l’ouverture d’une revue sur *Hypothèses* pouvant mener à « disqualifie[r] les blogs comme “genre” et comme espace de publication spécifique » (LD1, courriel du 9 octobre 2014, 09 :01). Si une publication refusée par *Revues.org* trouvait sa place sur *Hypotheses.org*, cela reviendrait en effet à « cré[er] une sorte de hiérarchie là où il y a en réalité [des] pratiques différentes » (LD1, courriel du 9 octobre 2014, 09 :41). La solution consiste alors à élaborer un « projet positif autour de cet objet éditorial qui est le carnet de revue » (LD1, courriel du 10 octobre 2014), renvoyant aux modèles de carnets déjà créés à partir d’une revue existante et fédérant une communauté de lecteurs autour des actualités de la revue. L’un des médias véhiculant ce projet positif est la Une de la plateforme, épinglant régulièrement dans son bandeau défilant des publications jugées dignes d’intérêt par le comité éditorial d’*OE*.

# *Panorama des revues du corpus*

Le panorama des revues auxquelles sont adossés les carnets d’accompagnement permet de donner une vision globale de la présence en ligne des revues qui ont un blog sur *Hypotheses.org*. Pour cela, nous avons analysé les formats de publications, la présence éventuelle des revues sur d’autres plateformes, sur des bases de données bibliographiques, leur(s) discipline(s) et leur périodicité (voir Tableau n°1).

Pour ce qui est des formats de publications, les 37 revues se répartissent comme suit :

* 5 revues sont publiées au seul format papier ;
* 20 revues sont publiées à la fois au format papier et électronique ;
* 12 sont publiées au seul format électronique.

Tab. 1 : synthèse des informations sur la présence en ligne des revues

Parmi les 32 revues existant au format électronique[[13]](#footnote-13):

* 20 sont publiées sur *OE* (17 ne l’étant que sur cette plateforme) ;
* 14 sont publiées sur *Cairn.info* (3 l’étant sur l’une et l’autre plateforme simultanément, et 11 l’étant uniquement sur *Cairn.info*) ;
* 1 revue a un statut en ligne un peu à part : la revue *Dissidences*, en effet, n’était présente que sur la plateforme *Préo* jusqu’en 2014, année à partir de laquelle sa seule présence en ligne semble être le carnet l’accompagnant ;
* 10 sont également sur *Persée* (dont trois revues uniquement papier ; 1 sur *Cairn.info* et *OE*, 1 seulement sur *OE* et 5 seulement sur *Cairn.info*).

Douze de ces revues sont également présentes sur un autre site que le carnet ou les plateformes précédemment mentionnées mais ne mettent à disposition que des fichiers archivés ou plus généralement les sommaires des numéros, avec éventuellement les résumés des articles (pour plusieurs d’entre elles, il s’agit du site de l’éditeur).

Toutes les revues sont recensées dans *Mir@bel*. Treize revues (dont 8 au format électronique seul et uniquement sur OE) sont recensées par le *DOAJ*. Dix revues ont à la fois un compte *Twitter* et un compte *Facebook*, tandis que 10 autres alimentent un seul compte *Twitter* et une un seul compte *Facebook*.

Nous avons également vérifié la présence des revues dans les bases de données de référence indexant les revues scientifiques (*Web of Science* (WOS), *Scopus*, *Erih*+, *Hcéres*).

* 7 d’entre elles sont indexées dans le *WOS*, et 7 également dans *Scopus*
* 14 sont listées dans *Erih*+
* 20 sont recensées par l’*Hcéres*[[14]](#footnote-14)

Seules 8 revues ne sont indexées nulle part. Parmi les 17 revues qui ne sont recensées que dans une seule base, 2 le sont dans le *WOS*, 4 dans *Erih*+ et 11 par l’*Hcéres*. Deux revues se retrouvent dans les quatre bases : *Cybergéo* et *Le Mouvement Social*.

Les disciplines indiquées[[15]](#footnote-15) pour les revues ne sont pas réellement significatives : les revues étant toutes plutôt pluridisciplinaires, ce qui est généralement le cas en SHS. De même, pour la périodicité qui se répartit de la manière suivante :

* 3 revues annuelles ;
* 16 (+1 parfois trimestrielle ?) revues semestrielles ;
* 7 revues quadrimestrielles ;
* 5 revues trimestrielles ;
* 1 bimestrielles ;

Seules quatre revues (uniquement électroniques, et sur *OE*) publient au fil de l’eau : les autres, adoptent un rythme de publication fixe. Quelles complémentarités éditoriales le blog joue-t-il à l’égard des revues, dès lors qu’il possède un rythme de publication plus libre que ces dernières ?

# 2 - Fonctions éditoriales

L’examen des rubriques, catégories et types de publication au sein des carnets fait apparaître trois grands ensembles de fonctions éditoriales suivant les opérations de redondance, éditorialisation, complémentarité ou addition des contenus qui interviennent entre le carnet et la revue. Dans un degré d’autonomisation croissant, on discerne les cas de figures suivants : (i) le carnet répète, annonce ou éditorialise les contenus de la revue [A, 9 carnets] ; (ii) le carnet propose également des contenus additionnels (veille disciplinaire, matériaux textuels ou audio-visuels, etc.) [B, 21 carnets] ; (iii) le carnet est l’outil de communication d’un groupement plus large (société, groupe de recherche, etc.) qui englobe la revue mais ne s’y limite pas [C, 7 carnets].

***Redondance/Éditorialisation***

Dans cette catégorie, le carnet a pour fonction principale de présenter les contenus de la revue, d’annoncer les appels et parutions et/ou de préciser les consignes aux auteurs. Lorsque la revue existe au format numérique, cette présentation peut intégrer des liens hypertextes pointant vers les articles. Ce qui la distingue des deux autres catégories est l’absence de contenus additionnels originaux qui complèteraient la parution de la revue.

*Fig. 1 : Le Carnet de la revue* Terrains et travaux (<https://tt.hypotheses.org/>)

On y relève toutefois des pratiques d’éditorialisation de contenus propres ou externes, dont nous citons ici quelques exemples. *Les* *Carnets de Sciences Sociales et Santé* animent ainsi une rubrique intitulée « Autour de la crise du covid-19 », qui rassemble une série d’articles publiés dans la revue *Sciences Sociales et Santé*, « ces ressources vis[a]nt à éclairer à partir d’un point de vue de sciences sociales la réponse sanitaire à la crise actuelle.”[[16]](#footnote-16) Sont encore mentionnés, dans la même rubrique, des articles d’auteurs de la revue publiés dans des médias externes. Les *Carnets de la revue Socio* possèdent pour leur part une rubrique intitulée “Revue de presse” qui se fait l’écho des recensions parues sur les livraisons[[17]](#footnote-17). La *Revue économique* liste, dans la rubrique “Articles acceptés”, les pré-publications sur *Cairn*.*info* devant être intégrées au numéro à venir. Au niveau de l’énonciation éditoriale du carnet (Jeanneret et Souchier 2005), l’éditorialisation automatisée fait encore apparaître des flux issus d’autres repertoires d’*OE*, comme *Calenda* ou *Lectures* (ex. *Les Carnets de Genèses*), voire du fil *Twitter* associé au compte de la revue (*Carnets de la revue Socio*).

Le carnet joue ici *a minima* le rôle de renforcer la présence en ligne de la revue, l’inscrivant dans la réticularité du web. Les éditorialisations résultent d’un travail additionnel, et ouvrent vers d’autres pratiques visant, par la publication de contenus originaux, à accompagner la publication de la revue avec des matériaux n’entrant pas dans le périmètre de ses genres classiques.

***Complémentarité/Adjonction***

Cette catégorie est, sans surprise, la plus représentée parmi les carnets du corpus. Elle concrétise en quelque sorte le « projet positif » appelé de ses vœux par le CSEO, suivant une intensité et des modalités variables que nous explorerons suivant la nature éditoriale des contenus additionnels publiés, et du rapport qu’ils entretiennent aux autres publications de la revue. On y distingue ainsi :

* *Des actualités propres à la revue et aux activités qu’elle mène* : Annonce et/ou matériaux issus de journées d’études (p. ex ; rubrique « séminaire » sur le *Carnet d’Images Re-Vues*), d’un séminaire international (carnet de *Biens symboliques/Symbolic Goods*), vie de la revue (p. ex. certains contenus de la rubrique « Actualités » dans *Tracés*, ou « À la Une » sur *Politique africaine. Le carnet de la revue*) ;
* *Des activités de veille et de recensions* : Appels à contributions émanant d’autres revues, annonces de parutions (autre que les nouvelles livraisons) ou de soutenances de thèses, recensions de colloques, résumés d’ouvrages voire, dans certains cas, comptes rendus en texte intégral. Ces recensions sont alors soit (i) inédites, en tout ou en partie (rubrique« Lu pour vous » sur *Droit et Société*, la revue ne semblant pas diffuser de comptes rendus ; *Dissidences : le blog*, publiant deux fois par mois environ des recensions détaillées, notes de lecture du carnet *Le mouvement social* — d’autres notes étant issues des livraisons et reproduits intégralement) ; (ii) issues des publications de la revue : premiers paragraphes suivis d’un hyperlien vers le site de la revue pour *Criminocorpus*; « Revue des livres » sur *Politique africaine : le carnet de la revue*; (iii) liées à des parutions non scientifiques qui ne trouveraient pas leur place en revue : bandes dessinées, ouvrages jeunesse ou grand public sur *Actualité des études anciennes*, ouvrages de science-fiction sur *Res Futurae*;
* *Des matériaux complétant directement ou indirectement les articles de la revue* : matériaux additionnels servant de support aux articles ou les prolongeant (documents annexes, discussion autour d’un article, traductions, podcasts ou vidéos liés à la thématique d’une livraison, etc.) ; mais aussi, plus largement, de billets apportant un regard critique sur la recherche dans le domaine disciplinaire visé. On citera, à titre d’exemples, plusieurs rubriques « Autour de… » (« Autour de *Tracés* », « Autour du *Mouvement social*» — où l’on trouvera, par exemple, un billet méthodologique accompagnant un article de la revue[[18]](#footnote-18)— , « Autour des numéros » sur *Carnets de Terrain*); ainsi que les rubriques « Points de vue »[[19]](#footnote-19) sur le *Carnet de la NRT*, le « blog de la revue *Hermès* » sur le carnet associé, ou encore les « Conversations » de *Cybergeo*;
* *Des outils de recherche et de médiation*, comme le glossaire et les fiches accompagnant des dossiers pédagogiques sur *Dynamiques environnementales info*ou la rubrique « Tuto » sur *Le carnet de Techniques & Culture* (cf. *infra*) ;
* *Le traitement d’actualités sociales et/ou culturelles*: billets offrant un regard sur l’actualité socio-politique à partir d’un domaine disciplinaire. *Le carnet de la revue Hermès* présente ainsi un point de vue sur la crise libanaise ou la présidence brésilienne ; dans d’autres carnets, ces publications sont intégrées dans une rubrique spécifique : « Covid-19 vue d’Afrique » sur *Politique africaine. Le carnet de la revue*, « Autour de l’actu » sur *Carnets de Terrain* ainsi que sur *Criminocorpus*, « L’actu vue par *D&S* » sur *Droit et Société*, etc. L’actualité dont il est rendu compte peut encore être culturelle : *Actualités des études anciennes* se fait par exemple l’écho

Ces différentes fonctions éditoriales peuvent se combiner, et intégrer les présentations[[20]](#footnote-20) et éditorialisations signalées au point précédent. L’animation d’un carnet adossé à la revue permet ainsi de suivre l’actualité de la recherche (CR, annonces), voire une actualité sociale qui ne fera pas forcément l’objet d’un traitement au sein de la revue.

*Le carnet de Techniques & Culture* présente ainsi l’exemple d’un carnet de revue qui investit ces dimensions de manière assez complète, et catégorise ces fonctions par rubriques : « Agenda » se fait le relais d’appel et d’événements, « Débats » collecte les réactions critiques aux articles, « En bref » présente synthétiquement un objet ou un auteur, « À lire » publie des recensions au fil de l’eau, « Tutos » met à disposition des outils de recherche, « La revue » présente les livraisons lors de leur parution et en communique la table des matières avec articles hyperliés. Enfin, la rubrique « Films et podcasts » donne accès, comme son nom l’indique, à un panel de ressources audiovisuelles, qu’il s’agisse de contenus externes ré-éditorialisés ou de capsules réalisées par l’équipe éditoriale en complément du numéro. Les billets relèvent donc soit de formats (discussions critiques, brèves, fiches-outils, podcasts, etc.) non pris en charge par la revue, soit de publications au fil de l’eau que sa temporalité fixe (deux numéros l’an) n’autoriserait pas d’intégrer dans l’immédiat. Enfin, l’énonciation éditoriale du carnet repose sur un thème Wordpress de type « Magazine », accordant une large part à l’iconographisation des articles (fig. 2) — pratique étrangère à la communication scientifique en revue, où les illustrations servent à étayer ou schématiser un raisonnement.

*Fig. 2 Le carnet de Techniques & Culture*

***Intégration/Information communautaire***

Dans ce dernier cas de figure, le carnet n’est pas strictement celui de la revue mais accompagne également une structure plus large, société (*Société d'histoire de 1848 et des révolutions du XIXe siècle, Société française d'histoire urbaine*), association ou communauté de recherche (*Association d’anthropologie médicale et de la santé, Unité de recherche de l'Institut catholique de Paris, Association française d'études chinoises, Association transdisciplinaire en Histoire de l’éducation, Institut d’études du développement de la Sorbonne*). La veille informationnelle est ici la fonction dominante (annonces, appels, parutions, ressources), à laquelle s’ajoutent des informations sur la vie de l’association (activités, prix décernés, publications etc.).

On trouve sur certains carnets des comptes-rendus en texte intégral (la catégorie éditoriale existe, peu alimentée au demeurant, sur le carnet *Amades*; *Publications de l’IEDES* autorise le téléchargement de la rubrique « Compte rendus » de la *Revue Internationale des Études du Développement* tandis qu’*Histoire urbaine* republie en texte intégral les recensions parues dans la revue du même nom au sein de sa rubrique « Lectures »). L’actualité sociale est également traitée sur *Actualité du XIXe siècle, Amades* (où une rubrique est dévolue au covid-19), tandis que l’actualité culturelle (films, spectacle, expositions) trouve un écho sur *Actualité du XIXe siècle* ainsi que sur *Histoire urbaine*.

*Fig. 3 : Histoire urbaine : Société française d'histoire urbaine*

On le voit, ces regroupements proposés comme clés de lecture sont davantage à penser comme des *continuums* (un carnet lié à une association peut accorder une place plus ou moins grande à la publication de contenus additionnels et se rapprocher ainsi du pôle A ou du pôle B). Un constat transversal est que les fonctions éditoriales telles qu’observées ancrent la revue dans le temps présent (activités, actualité du champ disciplinaire, etc.) et dans le réseau, plutôt qu’elles ne stimulent la conversation scientifique. Ainsi qu’on l’a illustré, cette conversation est animée par la présence de comptes rendus — à noter toutefois que, sur l’ensemble du corpus, seuls quatre carnets publient des recensions inédites d’ouvrages scientifiques[[21]](#footnote-21) — et par des billets critiques sur les articles ou la recherche disciplinaire. À l’échelle du corpus, on ne peut cependant pas dire que cette fonction domine dans les usages des carnets, que ce soit dans les catégories éditoriales et/ou leur investissement effectif (ce qu’une recherche quanti-qualitative sur l’ensemble des billets du corpus devrait cependant confirmer). Des initiatives antérieures, comme le carnet de la revue *Vertigo*[[22]](#footnote-22), ont tenté l’expérience de l’évaluation en *open peer review*, sans postérité cependant (Bordier, 2016). Un carnet comme *Zilsel,* qui a abrité de vifs débats dans le domaine de la sociologie, a mené en 2017 à la création d’une revue qui poursuit seule sa route après la fermeture du blog en 2019 — dans le billet de clôture, les auteurs s’en expliquent, signalant au passage que « le lien entre l’un et l’autre n’est pas si évident à mettre en coherence »[[23]](#footnote-23). Davantage qu’un espace de discussion autour de la revue, les carnets investissant une pluralité des fonctions repérées (ex. *Tracés*, *Le carnet de Techniques & Culture*, *Histoires urbaines*, *Carnets de Terrain*, *Droit & Société*, *Politiques africaines*) semblent fonctionner à la manière d’un magazine de recherche, ou plutôt d’un *webzine,* sans doublon imprimé.

# 3 - Présence numérique des carnetiers

Pour terminer, nous avons examiné l’activité périphérique des carnetiers animant ces carnets de revue. Par activité périphérique, nous entendons des activités éditoriales au sein de la revue ou des activités en tant que [co-]éditeurs d’autres carnets, etc.

***Les auteurs des billets***

La gestion des noms des auteurs est loin d’être une science exacte dans les carnets d’*Hypotheses.org* car la signature des billets dépend de l’identité du compte avec lequel on s’authentifie pour publier sur le carnet (Prime-Claverie et Poupardin, à paraître). Tout d’abord, les auteurs ne sont pas toujours identifiés nominativement. On trouve un certain nombre d’*admin*, *administrateur*, *Rédaction* ou autres *webmestre*. Ensuite, un même auteur peut être identifié de différentes manières (avec son nom complet ou ses initiales, avec son nom complet ou son seul prénom) sans que l’on puisse être parfaitement certain qu’il s’agisse de la même personne. Parfois il peut être identifié avec le prénom avec ou sans initiale, ou encore avec un pseudonyme (qui peut faire référence à un autre carnet d’*Hypotheses.org*, comme un billet sur *Actualités des études anciennes* signé « *clamor* », nom du centre de recherche qui publie *Criminocorpus* !).

Parmi notre corpus, 6 carnets se caractérisent par un nombre d’auteurs supérieur à 10. Le carnet *Actualités des études anciennes* est celui qui compte le plus grand nombre d’auteurs (131) mais aussi de billets (1370) avec *Criminocorpus* (54 auteurs et 10989 billets). Ces deux carnets sont particulièrement dynamiques avec de nombreuses rubriques, mais n’ont pas tout à fait la même gestion de signature des billets :

* Sur *Actualités des études anciennes*, la plus grande partie des billets est signée « *admin* » (1103 billets) et aucune rubrique du carnet ne permet d’identifier un responsable d’édition ou comité de rédaction du carnet ;
* sur *Criminocorpus*, une rubrique « *Crédits* » recense les membres de l’équipe de rédaction parmi lesquels on retrouve les noms des auteurs les plus prolifiques du carnet[[24]](#footnote-24) ;
* entre les deux, le carnet *Tracés* ne donne pas non plus d’informations sur les auteurs des billets mais l’on retrouve leurs noms parmi ceux, actuels ou anciens, du comité de rédaction de la revue *Tracés*. Par ailleurs, un certain nombre de billets sont signés par « *La rédaction de Tracés* » ou « *La Rédaction* ».

Tab. 2 : carnets avec le plus grand nombre d’auteurs et de billets

Le rythme d’écriture est également très différent entre les trois carnets. Sur le carnet *Actualités des études anciennes*, 1103 billets sont signés « *admin* », 7 auteurs signent entre 11 et 19 billets, 23 auteurs entre 2 et 6 billets, et le reste des 131 auteurs ne signe qu’un seul billet chacun. Sur *Criminocorpus*, la quasi-totalité des 10989 billets est signée par 7 auteurs (et un seul en signe plus de 9000). Un groupe de 8 auteurs signent ensuite entre 10 et 40 billets, et le reste est réparti entre des auteurs signant entre 1 et 8 billets. Sur *Tracés*, 80% des billets sont signés par 6 auteurs dans des volumes relativement homogènes pour chacun. Sur le carnet *Dynamiques environnementales*, c’est un peu le même modèle que sur *Criminocorpus* : 3 auteurs signent la quasi-totalité des billets, dont un seul auteur pour la plus grande part (330 billets). Les auteurs principaux sont « *admin* » ainsi que deux personnes responsables du site de la revue. C’est à peu près similaire sur le carnet *Politiques africaines* alimenté par 4 auteurs dont une doctorante, le webmestre et la chargée de communication du site ainsi que la directrice de publication de la revue en lien avec le carnet. Le carnet *Amades*, quant à lui, est surtout alimenté par quatre auteurs (sur 11) dont deux doctorants et deux membres du comité de rédaction de la revue *Anthropologie & Santé.*

***Multi-autorité***

Dans notre corpus de 37 carnets, 21 d’entre eux comptent des auteurs qui signent également des billets dans d’autres carnets d’*Hypotheses.org*. Si la majorité des carnets ne sont concernés que par un seul auteur multi-carnet (9 carnets), deux auteurs (4 carnets) ou 3 auteurs (4 carnets), quatre carnets sortent du lot : *Politique africaine* compte 4 multi-auteurs ainsi que *Res Futurae*, *Tracés* en compte 7 et *Actualités des études anciennes* 11.

Pour le carnet *Actualités des études anciennes*, la plupart de ces auteurs ne sont que « de passage » sur ce carnet où ils ne signent qu’un seul billet, comme la majorité des 131 auteurs. En dehors de quelques exceptions, ils sont également très peu actifs sur les autres carnets où ils apparaissent. Pour le carnet *Tracés*, l’analyse est plus intéressante. La plupart de ces « multi-auteurs » sont, en effet, membres du comité de rédaction[[25]](#footnote-25) de la revue *Tracés*, mais ils ont, ou ont eu, une présence souvent plus marquée sur d’autres carnets de la plateforme. Cette multiplication des présences numériques suit généralement les parcours professionnels des uns et des autres, et traduit souvent aussi l’implication mais surtout la précarité des jeunes chercheurs. Pour le carnet *ResFuturae*, ces « multi-auteurs » sont également membres du comité de rédaction du carnet et de la revue et sont très actifs dans des carnets de master ou en lien avec des réseaux disciplinaires[[26]](#footnote-26).

# Conclusion

L’analyse des fonctions éditoriales du carnet d’accompagnement de revue reflète bien la manière dont le carnet accroît la présence numérique de la revue en ce qu’il prend en charge des fonctions éditoriales non assumées par la revue par la mise à disposition de ressources, et l’inscrit également dans la réticularité du web (relais de flux rss, calenda, derniers numéros de la revue, etc.). Les liens entre carnetiers et les différents carnets auxquels ils participent illustrent également la fonction du carnet comme prolongement numérique d’une fonction historique de la revue, celle de la structuration des communautés scientifiques.

Cependant, on constate bien qu’il n’y a pas de réponse homogène à la modalité du « *faire revue* » par le biais du carnet d’accompagnement : d’une part, nous constatons que celui-ci reste une pratique non généralisée, voire marginale au sein des revues SHS françaises[[27]](#footnote-27). Par ailleurs, ce choix du prolongement numérique de la revue s’insère dans une pluralité de pratiques, et la corrélation entre la matérialité de la revue et un type de fonction éditoriale du carnet n’est, de fait, pas attestée dans les limites de notre corpus. La multiplicité des configurations et des pratiques, qu’il s’agisse du profil des revues, des fonctions éditoriales assumées par le carnet, ou encore des pratiques des carnetiers, permet peu de tirer des conclusions. Le carnet d’accompagnement de la revue prolonge effectivement celle-ci mais sur des modalités qui restent assez classiques, tout comme le passage au numérique ne semble pas encore avoir apporté de révolution notable aux modalités de publication de l’imprimé (rien n’empêchant en principe une revue nativement numérique d’être publiée à flux continu, entre autres). Cependant, cette multiplicité des pratiques au sein des carnets et entre les carnets et les revues est également un reflet de la richesse des revues scientifiques en SHS, chacune s’appropriant à sa manière un modèle traditionnel particulièrement contraint et formalisé pour en faire un support unique et propre à une communauté.

# Bibliographie

*L’ensemble des liens présents dans l’article a été vérifié le 8 juillet 2022.*

Aschehoug, A. (2022). Les pôles éditoriaux : Contexte, état des lieux et perspectives [Research Report]. CNRS. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03616773

Beaudry, G. (2011). La communication scientifique et le numérique. Lavoisier.

Berthou, B. (2009). La publication numérique en sciences humaines et sociales : Vers un nouveau modèle de diffusion du savoir? Mémoires du livre, 1(1). https://www.erudit.org/revue/memoires/2009/v1/n1/038632ar.html

Bordier, J. (2016). Évaluation ouverte par les pairs : De l’expérimentation à la modélisation. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01283582/document

Dacos, M., & Mounier, P. (2010). Les carnets de recherche en ligne, espace d’une conversation scientifique décentrée. In C. Jacob (Éd.), Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant (Vol. 2, p. N/A). Albin Michel. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\_00439849/document

Damerdji, A., Hayat, S., La Valle, N., Pecqueux, A., & Rabier, C. (2018). Éditorial. Le savoir-faire des revues. Tracés. Revue de Sciences humaines, #18, 11‑24.

Érudit & Sens Public. (2022, février 8). Journals as conversation spaces : An interview with the team behind Sens public. Érudit. https://apropos.erudit.org/interview-senspublic/?lang=en

Franck, T., Glorie, C., & Loute, A. (Éds.). (2017). Matérialités et actualité de la forme revue. 12. http://journals.openedition.org/grm/908

Guédon, J.-C. (2014). Chapitre 7. Le libre accès et la « Grande Conversation » scientifique. In M. Vitali-Rosati & M. E. Sinatra (Éds.), Pratiques de l’édition numérique (p. 111‑126). Presses de l’Université de Montréal. http://books.openedition.org/pum/324

Hage, J. (2015). Au carrefour des disciplines, au gré des écrans et au défi de l’accès : Deux décennies de revues de sciences humaines et sociales en France (1995-2015). Sociétés & Représentations, 40, 265‑276. https://doi.org/10.3917/sr.040.0265

Mayeur, I. (2019). Recherches en cours. Discours de savoir numériques et actualité scientifique dans les carnets de recherche de la plateforme Hypothèses [Thèse de doctorat en langue, lettres et traductologie, Université de Liège, Belgique]. <http://hdl.handle.net/2268/232256>

Prime-Claverie, C. & Poupardin, E. (à paraître). Carnetiers et blogueurs de sciences : analyser des modèles de communautés en construction. *8e Conférence Document et Société - Communication scientifique et science ouverte : opportunités, tensions et paradoxes, 23-24 juin* *2022, Liège*.

Sauret, N. (2020). De la revue au collectif : La conversation comme dispositif d’éditorialisation des communautés savantes en lettres et sciences humaines [Université de Montréal; Université Paris-Nanterre]. <https://these.nicolassauret.net/>

Tesnière, V. (2021). Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIXe-XXe siècle). EHESS.

1. Il faudrait encore mentionner, dans ce paysage, l’émergence de nouveaux acteurs que sont les pôles éditoriaux, distincts des éditeurs scientifiques mais davantage liés aux institutions de recherche (p. ex. bibliothèques universitaires). Leurs missions se concentrent sur l’hébergement, l’accompagnement, la production et la recherche/développement des revues (Aschehoug, 2022). [↑](#footnote-ref-1)
2. "Semblables technologies [de l’édition numérique] nous invitent ainsi à réviser les fondements même de la publication, mais – et c’est le paradoxe – la diffusion numérique des sciences humaines et sociales semble toutefois s’inscrire dans un espace se réclamant du papier." (Berthou, 2009, paragr. 2). [↑](#footnote-ref-2)
3. On trouvera une page d’explication à ce sujet dans une interview donnée par l’équipe éditoriale de la revue *Sens Public* sur le blog de la plateforme *Érudit* (Érudit & Sens Public, 2022). [↑](#footnote-ref-3)
4. Source : Rapport d’activités d’*OE* pour l’année 2020, <https://www.openedition.org/34701?file=1>. [↑](#footnote-ref-4)
5. L’orientation de ce projet est définie sur le blog <https://metacarnet.hypotheses.org/>. [↑](#footnote-ref-5)
6. Nous remercions les équipes d’*OE* pour la mise à disposition des données. Celles-ci ont fait l’objet d’un travail de traitement dans le cadre du projet HYCAR, financé par le GIS « Réseau des URFIST » Il faut noter que ces données, composées des textes publiés par les carnetiers, n’intègrent pas les commentaires. [↑](#footnote-ref-6)
7. A cet égard, nous n'avons pas pris en considération le *Carnet de [*Vertig*o],* le dernier post ayant été publié en date du 20 avril 2017, malgré la publication d’une annonce le 3 septembre 2021. [↑](#footnote-ref-7)
8. Voir le fichier annexe qui liste ces 37 carnets ainsi qu’une partie des informations collectées : Ingrid Mayeur, & Annaïg Mahé. (2022). Annexe — *Les carnets d'accompagnement des revues sur Hypotheses.org : Rapports de complémentarité et logiques éditoriales [Data set]. Zenodo*. https://doi.org/10.5281/zenodo.6682134. [↑](#footnote-ref-8)
9. Mais aussi, par exemple, la diversité des profils au sein du comité editorial ; les revues de doctorants ou de jeunes chercheurs, qui ne peuvent de ce fait être acceptées. L’ensemble des critères nécessaires à l’acceptation d’un dossier de candidature sur *OE Journals* est décrit dans l’article « Candidater pour une revue » du site d’*OE* (<https://www.openedition.org/10824>). [↑](#footnote-ref-9)
10. On peut citer, comme exemple, les carnets *124-SORBONNE: Carnet de l'École doctorale d'histoire de l'art et d'archéologie* (<https://124revue.hypotheses.org/>)*, Les cahiers de pédagogies radicales* (<https://pedaradicale.hypotheses.org/>) et *Groupe fmr (flux, matrices, réseaux) (*<https://groupefmr.hypotheses.org/>*)*. Notons que les deux premiers sont bien catégorisés dans le catalogue comme des carnets accompagnant une publication, le dernier l’étant comme « carnet méthodologique » (il y est cependant fait mention d’une collection « Textes », agrégeant des publications du groupe sur HAL). [↑](#footnote-ref-10)
11. Les matériaux issus de cette période d’échanges ont en effet été mis à notre disposition durant notre recherche doctorale (Mayeur, 2019). [↑](#footnote-ref-11)
12. On complétera en signalant que le site d’accompagnement *La maison des revues et des livres* consacre un article à ce type de carnet (« Les carnets d'accompagnement de publication sur *Hypothèses* », s.d., <http://www.maisondesrevues.org/459>). Il y est précisé qu’« un carnet de revue n'est pas là pour publier une revue et les candidatures qui iraient dans ce sens sur Hypothèses seraient refusées. On peut tout de même y publier des textes qui n'ont pas été publiés dans la revue pour x raisons (format, ligne éditoriale...). On peut même y publier à nouveau des articles déjà parus dans la revue, en leur offrant une nouvelle valorisation/classification thématique... » (paragr. 3). [↑](#footnote-ref-12)
13. On entend par « format électronique » les revues dont le numéro courant peut être consulté in extenso en ligne, avec ou sans barrière d’accès payante. En ce sens, une mise en ligne de type *Persée* ou le stockage de PDF d’anciens numéros en ligne n’est pas assimilé à une publication numérique de revue, même s’il est la trace d’une présence numérique en ligne. [↑](#footnote-ref-13)
14. Données *JournalBase* 2021 : <https://journalbase.cnrs.fr/> [↑](#footnote-ref-14)
15. Données issues du site *Mir@bel* : <https://reseau-mirabel.info/> [↑](#footnote-ref-15)
16. DEMAGNY (L.) (dir.) (2020, 10 avr.). “Autour de la crise du covid-19”. *Les Carnets de Sciences Sociales et Santé*, <https://sss.hypotheses.org/3143>.
<http://www.ac-versailles.fr/PEDAGOGI/ses/themes/consommation/philippe_breton.html> [↑](#footnote-ref-16)
17. WIEVORKA (M.) (dir.), s.d., “Revue de presse”, *Les Carnets de la revue Socio*, <https://socio.hypotheses.org/category/revue-de-presse> [↑](#footnote-ref-17)
18. <https://lms.hypotheses.org/11874> [↑](#footnote-ref-18)
19. Destinée à accueillir des débats critiques, cette rubrique n’abrite, en réalité, qu’un unique billet. [↑](#footnote-ref-19)
20. Ces présentations des numéros parus constituent d’ailleurs la fonction éditoriale la plus représentée au sein du corpus : nous n’avons repéré que trois carnets (*Cybergeo conversation*, *Carnet de la NRT* et *Textyles: Le blog de la revue des lettres belges de langue française*) ne l’investissant pas. [↑](#footnote-ref-20)
21. *Amades* (un unique billet), *Dissidences : le blog*, *Droit et Société*, *Le carnet du Mouvement social*. [↑](#footnote-ref-21)
22. Ce carnet n’a pas été pris en compte dans le corpus, étant donné qu’il est resté non — bien qu’un billet d’appel de poste y ait été publié le 3 septembre 2021. [↑](#footnote-ref-22)
23. Lamy Jérôme et Arnaud Saint-Martin. 2019 [23 février]. “Rideau”, *Zilsel*, <https://zilsel.hypotheses.org/3612>. [↑](#footnote-ref-23)
24. On trouve également sur la page d’accueil du site *Criminocorpus* un lien vers la liste des auteurs du site où l’on retrouve une partie des noms des auteurs des billets du carnet. [↑](#footnote-ref-24)
25. Actuellement, anciens membres du comité de rédaction pour la plupart d’entre eux mais actifs dans la période concernée par notre corpus. [↑](#footnote-ref-25)
26. *Cf.* l’analyse plus approfondie des réseaux d’auteurs de carnets d’*Hypotheses.org* par Prime-Claverie et Poupardin (à paraître, *op.cit*.). [↑](#footnote-ref-26)
27. Et cette pratique n’a d’ailleurs pas essaimé dans les pratiques SHS d’autres pays, aucune revue étrangère n’apparaissant dans le corpus des carnets d’accompagnement. [↑](#footnote-ref-27)